

## Notes biographiques

---

Volume 13, numéro 1, 2000

La marche mondiale des femmes

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/058092ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/058092ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

---

Éditeur(s)

Revue Recherches féministes

ISSN

0838-4479 (imprimé)

1705-9240 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

---

Citer ce document

(2000). Notes biographiques. *Recherches féministes*, 13(1), 203–205.

<https://doi.org/10.7202/058092ar>

# Notes biographiques

—● **VIVIAN BARBOT** est enseignante au Département de français du cégep de Victoriaville. Elle est titulaire d'un baccalauréat en études littéraires de l'Université du Québec à Montréal (UQAM) et d'une maîtrise en éducation interculturelle de la Faculté de théologie de l'Université de Sherbrooke. Québécoise issue de l'immigration, elle participe activement depuis plusieurs années aux débats qui animent sa société d'adoption, notamment à la Centrale de l'enseignement du Québec, à la Ligue des droits et libertés du Québec, au Conseil des relations interculturelles et à la Fédération des femmes du Québec, dont elle est actuellement vice-présidente. Dans ses manifestations publiques (écrits, conférences, entrevues), elle poursuit deux principaux champs d'intérêt : la condition des femmes et l'intégration des immigrants, particulièrement celle des immigrantes, à la société québécoise.

—● Titulaire d'un doctorat, **GIOVANNA CAMPANI** est professeure d'éducation comparée et directrice d'un programme d'études avancées en pédagogie interculturelle à la Faculté des sciences de l'éducation de l'Université de Florence. Elle s'intéresse particulièrement aux questions de genre, aux migrations internationales et aux relations interculturelles, questions sur lesquelles elle a effectué plusieurs recherches pour divers organismes internationaux, européens et italiens. Elle est l'auteure de *Généralé, etnia e classé, Migrazioni al femminile tra esclusione et identità*, Pisa, Edizioni ETS, 2000.

—● **AURÉA CORMIER** est professeure émérite de l'Université de Moncton où elle a travaillé pendant 26 ans dans l'enseignement, la recherche et le développement international. Elle a fondé le Centre de recherche sur les aliments. La mise sur pied de cette équipe de recherche, qui travaille au service des petites et moyennes entreprises de l'Atlantique, lui a valu d'être nommée membre de l'Ordre du Canada. Depuis le printemps 1999, elle est associée à l'Union des femmes pour l'équité salariale, dont elle est vice-présidente. Elle est titulaire d'un doctorat en technologie alimentaire de la Cornell University d'Ithaca (New York).

—● **IRÈNE DEMCZUK**, militante active à la Fédération des femmes du Québec, est aussi sociologue, chargée de cours en études des femmes et formatrice au ministère de la Santé et des Services sociaux. Elle a dirigé l'ouvrage *Des droits à reconnaître : les lesbiennes face à la discrimination* (Éditions du remue-ménage, 1998) et codirigé, avec Frank W. Remiggi, *Sortir de l'ombre : histoires des communautés lesbienne et gaie de Montréal* (VLB éditeur, 1998).

—● **HUBERTE GAUTREAU** a travaillé pendant de nombreuses années en Afrique et au Pérou dans des projets de santé et plus particulièrement auprès des femmes. À l'Université de Moncton, elle a occupé successivement les postes de professeure, de coordonnatrice du projet Éducation à la solidarité internationale et de conseillère en matière d'éducation sexuelle et sexiste. À Moncton, elle a été cofondatrice d'une maison d'hébergement pour

femmes battues et d'un service de counseling pour hommes violents. Elle est aussi instigatrice et coprésidente du Comité du Nouveau-Brunswick pour la Marche mondiale des femmes. Elle est titulaire d'une maîtrise en santé communautaire de la University of North Carolina, à Chapel Hill, aux États-Unis.

—● **SATU LASSILA** est détentrice d'une maîtrise en sciences sociales de l'Université Tempere en Finlande et d'une maîtrise en genre et développement de l'Université de Sussex au Royaume-Uni. Elle est maintenant conseillère régionale du Programme alimentaire mondial (PAM) dans la Corne de l'Afrique et la région des Grands Lacs, et elle intervient au Sud Soudan, en Érythrée, au Kenya, en Somalie, en Tanzanie, au Rwanda et en Ouganda.

—● **PIERRE LEFÈVRE**, docteur en sociologie, est chercheur au sein de l'Unité de nutrition de l'Institut de médecine tropicale d'Anvers (IMT) en Belgique. Ses principaux thèmes de recherche concernent les méthodes de planification et d'évaluation participative de projets de développement de même que les perceptions de la santé, de la croissance et du développement de l'enfant au Népal, en Bolivie et au Pérou.

—● **AOUA BOCAR LY-TALL** est titulaire d'un doctorat en sociologie et chercheuse associée à la Chaire en relations ethniques du Centre ethnique de l'Université de Montréal où elle est responsable du dossier « Femmes réfugiées ». Présidente fondatrice du réseau Femmes africaines, horizon 2015, elle est aussi membre fondatrice du Comité inter-africain (CI-AF) de lutte contre les pratiques traditionnelles affectant la santé de la femme et de l'enfant et elle a été la première secrétaire générale du Comité national sénégalais de cet organisme. À ce titre, elle a participé à la première Conférence des Nations Unies sur les femmes à Nairobi en 1985. En 2000, elle a reçu le prix « Femmes de mérite », décerné par la YWCA, dans la catégorie « Services publics et communautaires ».

—● **IRIS PECHO** est professeure et chercheuse au Département de santé publique de la Facultad de Salud Pública y Administración de la Universidad Peruana Cayetano Heredia, à Lima au Pérou. Infirmière et psychologue, elle est titulaire d'un magistère en administration de la santé. Ses principaux thèmes de recherche sont la santé materno-infantile, la planification et la programmation de la santé ainsi que la promotion et la gestion locale de la santé.

—● **LISE PILON** est professeure titulaire retraitée du Département d'anthropologie de l'Université Laval. Ses recherches se concentrent sur la question alimentaire dans les pays industrialisés : formes d'agriculture (traditionnelle, biologique, biodynamique) ; condition des femmes en agriculture et naissance du mouvement féministe dans le domaine ; nouvelles biotechnologies et aliments transgéniques. Son dernier rapport de recherche analyse le vécu de l'insécurité alimentaire des personnes à faibles revenus dans la région de Québec.

—● **RUTH ROSE**, titulaire d'une maîtrise et d'une scolarité de doctorat de University of California (Berkeley), est professeure agrégée au Département de sciences économiques à l'Université du Québec à Montréal (UQAM). Elle a consacré une partie importante de sa

carrière à promouvoir des liens entre le milieu universitaire et les groupes de femmes, notamment en aidant à fonder Relais-femmes et le protocole d'entente UQAM–Relais-femmes. Ses recherches, souvent effectuées en collaboration avec des groupes de femmes, portent principalement sur les femmes et la fiscalité, les programmes de sécurité du revenu, le marché du travail et le financement des services communautaires. En 1999, elle est récipiendaire du Prix Idola Saint-Jean, qui lui été décerné par la Fédération des femmes du Québec pour souligner « son apport éminent à la cause des femmes ».

—● CHARLES-ÉDOUARD DE SUREMAIN, docteur en ethnologie, est chercheur au sein de l'Équipe de nutrition de l'Institut de recherche pour le développement (IRD) à Montpellier, en France. Ses principaux thèmes de recherche portent sur l'alimentation et la sociabilité de l'enfant au Congo ainsi que sur les perceptions de la santé, de la croissance et du développement de l'enfant en Bolivie et au Pérou.

